

L'INDUSTRIE LINIERE EN FLANDRE OCCIDENTALE

Le long de la Lys, dans le Courtrais

(Suits) De même que Roubaix-Tourcoing demeure le centre de l'industrie de la laine dans notre pays, Courtrai commande l'industrie du lin de l'autre côté de la frontière. La Belgique compte encore d'autres régions où le lin est en honneur, tel le pays de Wasen par exemple, mais aucune n'atteint à l'importance de Courtrai...

Pour arriver à ce résultat, une série d'opérations sont nécessaires, dont nous appellerons brièvement les principales. Le rouissage s'aborde, qui se fait soit dans le canal de la Lys, soit sur des prés-baignés par la roée, soit encore dans des eaux spéciales, favorise la dissolution de la matière gommeuse qui acclaire les fibres et prépare leur décoloration. Enfin le teillage, qui sépare les chébrévités des fibres, s'accompagne du broyage et livre enfin de la filasse prête à passer à l'usinage.

C'est dans cet art de préparation du lin, avant qu'il soit peigné, tissé et filé dans de grandes usines dont l'une des plus importantes est à Lille, que le Flamand du Courtrais est passé maître. Le progrès a permis d'importantes installations mécaniques, mais le travail manuel garde encore son ascendant, tant il est riche en qualités que la machine ne peut parvenir à réaliser. Aussi, le lin le plus fin provient-il de ces innombrables rouissages-teillages de la vallée de la Lys.

Ces qualités, l'habitant de la Flandre les ramène pour ainsi dire par héritage et, de plus, elles sont encore renforcées par le fait que de nombreux artisans s'occupent en famille de la préparation du lin. Aux temps où la crise ne sévissait point, trente mille hommes vivaient du lin en Flandre occidentale et les noms de ces villages qui bordent la Lys jusqu'à Deynse, en Flandre orientale, étaient autant de synonymes de prospérité.

Très caractéristique demeure le paysage où court la Lys. Le long des berges, de petites pyramides jaillissent de leurs tas de meulons les berces de la rivière, et les bâtiments des rouisseurs-teilleurs se reflètent presque dans les eaux qui le courent aimée.

Ces moellons servent à l'opération du rouissage, à l'époque où l'on fait baigner dans l'eau les immenses bacs où ferment le lin, et ils servent de leur poids sur la matière entassée. Dans ces bacs, du mois d'avril au mois de septembre, le lin subit l'action de l'eau courante de la Lys qui l'inonde, grâce aux interstices ménagés entre les cloisons de bois.

Le procédé du rouissage en eau chaude dans des cuves en béton, qui s'exécute quelques jours, a fait s'étendre sur une profondeur de près de 30 kilomètres une industrie qui auparavant s'en tenait strictement au voisinage de la rivière.

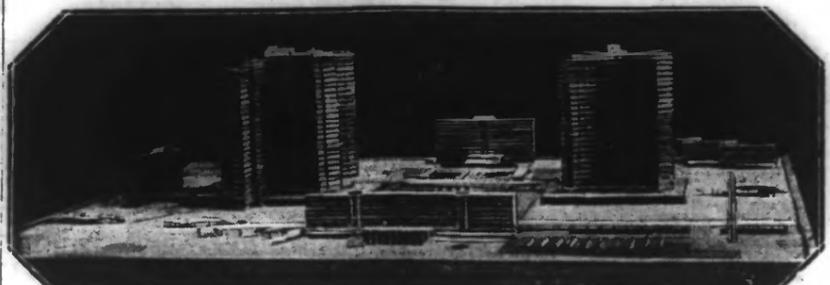
Mais la « Rivière d'or », pour exercer un aussi irrésistible pouvoir sur les limiers, n'a-t-elle pas une vertu spéciale ? Elle en a une, en ce sens qu'elle amène une eau profonde mûre par un courant assez lent et que soulèvent peu d'impuretés, d'ailleurs retenues dans les mailles de grosses toiles d'emballage qui protègent le lin dans son bac. C'est la part de la belle saison que la période de rouissage, et l'hiver occupe les travailleurs de cette industrie saisonnière aux travaux de broyage et de teillage.

Cette dernière opération terminée, la filasse, presque onctueuse au toucher, est livrée à des « marchands de botte » qui l'offrent à des maisons de commissions, lesquelles l'aiguillent vers la filature et le tissage.

Telle est, trop brièvement décrite, l'activité de quelques-uns de ces villages qui ont nom : Wervicqhem, Bisschop, Nieuw, au-delà de Courtrai ; Cuernin, Demelbergh, Omselgem, etc., dont les consonances semblent avoir emprunté un peu de la douceur qu'éprouve le toucher au contact des grosses torsades de filasse blonde.

En haut: LE ROUISSAGE DU LIN DANS LA LYS. — En bas: UN ATELIER DE TEILLAGE.

La Cité hospitalière de Lille



LA MAQUETTE DE L'ENSEMBLE DES BATIMENTS DE LA CITE HOSPITALIERE (Photo Phocia.)

Voici quelques détails sur la future Cité hospitalière de Lille. Elle a été conçue par l'architecte M. Nelson, qui a été chargé d'en dresser les plans. La maquette a été présentée, il y a quelques jours, au Préfet du Nord, au maire de Lille et à divers personnalités, au cours d'un récépissé qui se est lieu au siège de l'Administration des Hospices de Lille.

La Cité hospitalière s'étendra sur un ensemble de terrains d'une superficie totale de 38 ha. 35 a. 72 ca., dont 8 ha. 90 a. 56 ca. affectés à l'hôpital-sanatorium actuellement en construction, et 29 ha. 45 a. 16 ca. à utiliser pour la cité proprement dite.

Cette superficie de 38 ha. 35 a. 72 ca. est comprise entre la rue Courtois à prolonger, le chemin de Barbares rectifié, le chemin de l'Épinette et le chemin d'Avesnes.

Lorsque fut réalisé l'accord pour les acquisitions de terrains, l'Administration des hospices se disposa à faire établir l'avant-projet de la Cité hospitalière.

Elle s'adressa, à cet effet, en mars 1932, à un architecte spécialiste en matière de construction hospitalière : M. Paul Nelson, établi à Paris depuis quelques années.

Après neuf mois d'études, M. Nelson a remis à l'Administration les plans et la maquette de la Cité hospitalière.

Voici quelques détails sur ce vaste projet : Venant de Lille par le pont supérieur, débouchant de la place des Chasseurs-de-Driant (ancienne porte d'Isly), un autostrade traversera la Cité du nord au sud sur le côté est.

Sur la gauche, dans le sens opposé aux vents dominants, seront placés tous les services industriels. Un embranchement particulier les

observera, ainsi que les magasins généraux, seront affectés à la pharmacie, à l'alimentation, aux fournitures diverses et aux tissus.

Les étages, au nombre de six, seront affectés au logement du personnel. Un passage couvert, au-dessus de l'autostrade, reliera directement les services généraux et le service d'admission au bâtiment principal d'entrée.

L'entrée, un service de renseignements dirigera le public vers l'hôpital, situé à gauche, ou vers l'hospice, situé à droite.

Entre ces deux voies d'accès se trouveront l'hydrothérapie; l'établissement thermal avec piscine; les garages pour autos et bicyclettes; les cuisines; les réfectoires; les salles de réunion, congrès, fêtes, théâtre et cinéma.

Les constructions qui s'éleveront au-dessus du rez-de-chaussée, formant plate-forme, abriteront le centre médical-hospitalier; les hospices; l'Administration centrale; l'école et le logement des infirmières; la maison de santé; la maison de retraite; l'hôpital-sanatorium.

Un hôpital et un hospice de 25 étages L'hôpital aura 25 étages et comprendra trois parties distinctes: les salles de malades, les laboratoires et l'enseignement, les consultations externes.

Les salles de malades se composeront de dortoirs de 4 lits en box pour grands malades, de salles d'isolement et de dortoirs de 12 lits avec salle de récréation et solarium pour malades devant entrer à bref délai en convalescence.

Au centre, formant la liaison entre les salles de malades, les services de faculté et les consultations, se trouvent les amphithéâtres.

Le nombre de lits prévu dans le nouvel hôpital est de 1.710.

La maison de santé Cet établissement comprendra 8 étages; 200 chambres sont prévues; un service d'accouchement et un service d'opérations y fonctionneront.

L'hospice L'hospice comprendra 25 étages, comme l'hôpital, et renfermera les divers hospices actuels, tout en maintenant le principe de l'autonomie des fondations.

Le nombre total de lits prévu est de 2.000.

La maison d'infirmières Ce service contiendra 650 lits et comprendra l'école proprement dite et les locaux réservés aux communantes.

La maison de retraite Cette institution, qui n'existe pas encore à Lille, pourra recevoir 200 personnes, la disposition desquelles pourront être mis des appartements comprenant salle à manger, chambre, cabinet de toilette, petite cuisine.

Administration centrale Tous les services administratifs seront réunis dans ce bâtiment, autour d'un vaste hall d'un accès commode et facile au public.

Une dépense de 350 millions La dépense peut, d'après les premiers calculs, être évaluée à la somme de 350 millions. L'établissement des devis définitifs, après l'obtention des concours financiers que comptent obtenir les collectivités intéressées à la réalisation du projet, permettra de fixer le chiffre d'une façon plus exacte.

Tous les perfectionnements de la technique moderne seront utilisés pour la construction de ces établissements.

Le mystérieux drame de la fraude d'Angreau

Le Parquet de Mons continue activement son enquête sur le drame sanglant qui s'est déroulé à Angreau entre fraudeurs et, ce matin vendredi, M. le Juge d'instruction Delecommette, qui a été chargé de l'affaire, se rendra sur les lieux du crime pour en reconstituer les circonstances et entendre les témoins.

Ceux-ci, d'ailleurs, sont seulement les deux hommes qui accompagnaient la victime, Eugène Delbove, dit « Gros Nez », au moment où elle fut tuée par le cabaretier Emile Rufin dont le mandat d'arrêt vient d'être comparé pour un mois par la Chambre du Conseil du Tribunal de Mons.

Les versions du drame données, d'une part par Rufin, de l'autre par les compagnons de Delbove, Lucien Blaiboux et Alphons Dubois, sont absolument différentes.

Il est certain que, depuis plusieurs mois, un différend existait entre la victime et son meurtrier. Tous deux étaient considérés comme des fraudeurs, chefs de bandes, ayant souvent eu des difficultés avec les douaniers. Ils travaillaient longtemps ensemble puis, pour des raisons d'intérêt, se dressèrent en ennemis implacables.

Rufin, fortement condamné pour contrebande, a été expulsé de France et est allé se fixer à Angreau, à quelques pas de la frontière. Il est redouté des douaniers qui savent qu'il se promène rarement la nuit dans le voisinage de la frontière sans avoir son revolver en poche. De son côté, Delbove s'est également une vieille connaissance des douaniers et des gendarmes, mais cet état de déchéance qu'il ne leurré jamais résisté, quand il fut appréhendé et qu'on ne l'ont jamais trouvé porteur d'un revolver ou d'un couteau. Ils le considèrent pourtant comme violent quand il a bu. Les gendarmes du Quesnoy rapportent, notamment, qu'il y a deux ans, alors qu'ils l'avaient arrêté et qu'ils le conduisaient en auto en direction de Valenciennes, il fut embarqué dans la voiture et la fit dégringoler en bas d'un talus. Il leur dit alors : « Je ne regrette qu'une chose, c'est que nous n'ayons pas été tués tous les deux ! »

Au cours de l'interrogatoire que M. le Juge d'instruction Delecommette lui a fait subir, Rufin a prétendu que Delbove l'avait menacé, il y a déjà plusieurs mois, de lui faire un mauvais parti, si le volait, ce qu'il n'a jamais pu empêcher. C'est Delbove qui a été blessé par lui et qui explique la blessure de la femme en disant qu'il pensait que lorsque celle-ci vit son mari sortir, son revolver à la main, pour poursuivre Delbove et ses compagnons, elle avait voulu l'en empêcher. Elle avait également essayé de le désarmer et c'est ainsi qu'il a été blessé par elle. Il traversa les deux mains pour furer ensuite se lever dans la chambre de la porte où elle a été retrouvée.

La reconstitution du drame et l'enquête sur place qui auront lieu ce matin vendredi parviendront, sans doute, à mettre un peu de lumière sur cette mystérieuse affaire qui a causé une très grande émotion dans toute la région frontalière.

Invités à expliquer comment, à leur avis, Rufin portait des traces de strangulation et sa femme une blessure à la main occasionnée par le revolver, Blaiboux et Dubois ont estimé que Delbove, aura voulu étrangler son meurtrier après avoir été blessé par lui et ils expliquent la blessure de la femme en disant qu'il pensait que lorsque celle-ci vit son mari sortir, son revolver à la main, pour poursuivre Delbove et ses compagnons, elle avait voulu l'en empêcher. Elle avait également essayé de le désarmer et c'est ainsi qu'il a été blessé par elle. Il traversa les deux mains pour furer ensuite se lever dans la chambre de la porte où elle a été retrouvée.

La reconstitution du drame et l'enquête sur place qui auront lieu ce matin vendredi parviendront, sans doute, à mettre un peu de lumière sur cette mystérieuse affaire qui a causé une très grande émotion dans toute la région frontalière.

Invités à expliquer comment, à leur avis, Rufin portait des traces de strangulation et sa femme une blessure à la main occasionnée par le revolver, Blaiboux et Dubois ont estimé que Delbove, aura voulu étrangler son meurtrier après avoir été blessé par lui et ils expliquent la blessure de la femme en disant qu'il pensait que lorsque celle-ci vit son mari sortir, son revolver à la main, pour poursuivre Delbove et ses compagnons, elle avait voulu l'en empêcher. Elle avait également essayé de le désarmer et c'est ainsi qu'il a été blessé par elle. Il traversa les deux mains pour furer ensuite se lever dans la chambre de la porte où elle a été retrouvée.

La reconstitution du drame et l'enquête sur place qui auront lieu ce matin vendredi parviendront, sans doute, à mettre un peu de lumière sur cette mystérieuse affaire qui a causé une très grande émotion dans toute la région frontalière.

Invités à expliquer comment, à leur avis, Rufin portait des traces de strangulation et sa femme une blessure à la main occasionnée par le revolver, Blaiboux et Dubois ont estimé que Delbove, aura voulu étrangler son meurtrier après avoir été blessé par lui et ils expliquent la blessure de la femme en disant qu'il pensait que lorsque celle-ci vit son mari sortir, son revolver à la main, pour poursuivre Delbove et ses compagnons, elle avait voulu l'en empêcher. Elle avait également essayé de le désarmer et c'est ainsi qu'il a été blessé par elle. Il traversa les deux mains pour furer ensuite se lever dans la chambre de la porte où elle a été retrouvée.

La reconstitution du drame et l'enquête sur place qui auront lieu ce matin vendredi parviendront, sans doute, à mettre un peu de lumière sur cette mystérieuse affaire qui a causé une très grande émotion dans toute la région frontalière.

Invités à expliquer comment, à leur avis, Rufin portait des traces de strangulation et sa femme une blessure à la main occasionnée par le revolver, Blaiboux et Dubois ont estimé que Delbove, aura voulu étrangler son meurtrier après avoir été blessé par lui et ils expliquent la blessure de la femme en disant qu'il pensait que lorsque celle-ci vit son mari sortir, son revolver à la main, pour poursuivre Delbove et ses compagnons, elle avait voulu l'en empêcher. Elle avait également essayé de le désarmer et c'est ainsi qu'il a été blessé par elle. Il traversa les deux mains pour furer ensuite se lever dans la chambre de la porte où elle a été retrouvée.

La reconstitution du drame et l'enquête sur place qui auront lieu ce matin vendredi parviendront, sans doute, à mettre un peu de lumière sur cette mystérieuse affaire qui a causé une très grande émotion dans toute la région frontalière.

Invités à expliquer comment, à leur avis, Rufin portait des traces de strangulation et sa femme une blessure à la main occasionnée par le revolver, Blaiboux et Dubois ont estimé que Delbove, aura voulu étrangler son meurtrier après avoir été blessé par lui et ils expliquent la blessure de la femme en disant qu'il pensait que lorsque celle-ci vit son mari sortir, son revolver à la main, pour poursuivre Delbove et ses compagnons, elle avait voulu l'en empêcher. Elle avait également essayé de le désarmer et c'est ainsi qu'il a été blessé par elle. Il traversa les deux mains pour furer ensuite se lever dans la chambre de la porte où elle a été retrouvée.

La reconstitution du drame et l'enquête sur place qui auront lieu ce matin vendredi parviendront, sans doute, à mettre un peu de lumière sur cette mystérieuse affaire qui a causé une très grande émotion dans toute la région frontalière.

Invités à expliquer comment, à leur avis, Rufin portait des traces de strangulation et sa femme une blessure à la main occasionnée par le revolver, Blaiboux et Dubois ont estimé que Delbove, aura voulu étrangler son meurtrier après avoir été blessé par lui et ils expliquent la blessure de la femme en disant qu'il pensait que lorsque celle-ci vit son mari sortir, son revolver à la main, pour poursuivre Delbove et ses compagnons, elle avait voulu l'en empêcher. Elle avait également essayé de le désarmer et c'est ainsi qu'il a été blessé par elle. Il traversa les deux mains pour furer ensuite se lever dans la chambre de la porte où elle a été retrouvée.

La reconstitution du drame et l'enquête sur place qui auront lieu ce matin vendredi parviendront, sans doute, à mettre un peu de lumière sur cette mystérieuse affaire qui a causé une très grande émotion dans toute la région frontalière.

Invités à expliquer comment, à leur avis, Rufin portait des traces de strangulation et sa femme une blessure à la main occasionnée par le revolver, Blaiboux et Dubois ont estimé que Delbove, aura voulu étrangler son meurtrier après avoir été blessé par lui et ils expliquent la blessure de la femme en disant qu'il pensait que lorsque celle-ci vit son mari sortir, son revolver à la main, pour poursuivre Delbove et ses compagnons, elle avait voulu l'en empêcher. Elle avait également essayé de le désarmer et c'est ainsi qu'il a été blessé par elle. Il traversa les deux mains pour furer ensuite se lever dans la chambre de la porte où elle a été retrouvée.

La reconstitution du drame et l'enquête sur place qui auront lieu ce matin vendredi parviendront, sans doute, à mettre un peu de lumière sur cette mystérieuse affaire qui a causé une très grande émotion dans toute la région frontalière.

Invités à expliquer comment, à leur avis, Rufin portait des traces de strangulation et sa femme une blessure à la main occasionnée par le revolver, Blaiboux et Dubois ont estimé que Delbove, aura voulu étrangler son meurtrier après avoir été blessé par lui et ils expliquent la blessure de la femme en disant qu'il pensait que lorsque celle-ci vit son mari sortir, son revolver à la main, pour poursuivre Delbove et ses compagnons, elle avait voulu l'en empêcher. Elle avait également essayé de le désarmer et c'est ainsi qu'il a été blessé par elle. Il traversa les deux mains pour furer ensuite se lever dans la chambre de la porte où elle a été retrouvée.

La reconstitution du drame et l'enquête sur place qui auront lieu ce matin vendredi parviendront, sans doute, à mettre un peu de lumière sur cette mystérieuse affaire qui a causé une très grande émotion dans toute la région frontalière.

Invités à expliquer comment, à leur avis, Rufin portait des traces de strangulation et sa femme une blessure à la main occasionnée par le revolver, Blaiboux et Dubois ont estimé que Delbove, aura voulu étrangler son meurtrier après avoir été blessé par lui et ils expliquent la blessure de la femme en disant qu'il pensait que lorsque celle-ci vit son mari sortir, son revolver à la main, pour poursuivre Delbove et ses compagnons, elle avait voulu l'en empêcher. Elle avait également essayé de le désarmer et c'est ainsi qu'il a été blessé par elle. Il traversa les deux mains pour furer ensuite se lever dans la chambre de la porte où elle a été retrouvée.

La reconstitution du drame et l'enquête sur place qui auront lieu ce matin vendredi parviendront, sans doute, à mettre un peu de lumière sur cette mystérieuse affaire qui a causé une très grande émotion dans toute la région frontalière.

Invités à expliquer comment, à leur avis, Rufin portait des traces de strangulation et sa femme une blessure à la main occasionnée par le revolver, Blaiboux et Dubois ont estimé que Delbove, aura voulu étrangler son meurtrier après avoir été blessé par lui et ils expliquent la blessure de la femme en disant qu'il pensait que lorsque celle-ci vit son mari sortir, son revolver à la main, pour poursuivre Delbove et ses compagnons, elle avait voulu l'en empêcher. Elle avait également essayé de le désarmer et c'est ainsi qu'il a été blessé par elle. Il traversa les deux mains pour furer ensuite se lever dans la chambre de la porte où elle a été retrouvée.

La reconstitution du drame et l'enquête sur place qui auront lieu ce matin vendredi parviendront, sans doute, à mettre un peu de lumière sur cette mystérieuse affaire qui a causé une très grande émotion dans toute la région frontalière.

Invités à expliquer comment, à leur avis, Rufin portait des traces de strangulation et sa femme une blessure à la main occasionnée par le revolver, Blaiboux et Dubois ont estimé que Delbove, aura voulu étrangler son meurtrier après avoir été blessé par lui et ils expliquent la blessure de la femme en disant qu'il pensait que lorsque celle-ci vit son mari sortir, son revolver à la main, pour poursuivre Delbove et ses compagnons, elle avait voulu l'en empêcher. Elle avait également essayé de le désarmer et c'est ainsi qu'il a été blessé par elle. Il traversa les deux mains pour furer ensuite se lever dans la chambre de la porte où elle a été retrouvée.

La reconstitution du drame et l'enquête sur place qui auront lieu ce matin vendredi parviendront, sans doute, à mettre un peu de lumière sur cette mystérieuse affaire qui a causé une très grande émotion dans toute la région frontalière.

Virginia Woolf

Parmi les romancières anglaises qui pullulent comme l'herbe des champs, l'une de celles qui brillent par la beauté de sa langue et l'originalité de ses conceptions est Mrs Virginia Woolf. Fille de Leslie Stephen, remarquable historien et critique littéraire de l'école positiviste, femme de L. Woolf, spécialiste dans l'étude des problèmes internationaux, elle a été élevée, elle vit dans un milieu où la culture intellectuelle est dans l'air, où tout est accessible à son lecteur, comme en témoignent les nombreux articles qu'elle écrit dans les revues anglaises depuis 1923. Il semble que les Russes l'aient impressionnée vivement que tout le reste: Dostoevsky, Tolstoï, Tchekov la passionnent parce que leur attention principale la tourne vers l'âme humaine dont ils fouillent avec un soin méticuleux les replis les plus secrets, et dans le vaste cercle qu'embrasse leur observation ils n'excluent aucune catégorie sociale et qu'un moujik, un va-nu-pied, un ivrogne, un rond-de-cuir leur semblent aussi dignes d'intérêt qu'un gentilhomme aux multiples quartiers de noblesse.

Les premiers romans de Mrs Woolf sont antérieurs de huit ans à ses essais critiques. Le Voyage au parant en 1915. Il ne s'agit pas de la manière définitive, non plus que le suivant Night and day (1919). Ce sont les portraits de deux jeunes filles bien opposées de tempérament: Rachel Vinrace, presque une adolescente, encore timide et gauche, à qui la vie et ses insupportables mystères se dévoilent soudain au cours d'une croisière à bord de l'Épiphany; et Katharine Ailbury, grande, belle, d'allure décidée et désinvolte, éprise de solitude et d'idéalisme, riche et indépendante, qui se fiance au poste Ralph Denham et offre ce trait particulier qu'au milieu des transports de son premier amour elle ne perd pas ses facultés d'introspection, ni la clarté de sa vision intérieure. Déjà Mrs Woolf est en possession d'un style dont la souple richesse est une merveille.

Jacob's Room (1923), Mrs Dalloway (1925), To the Lighthouse (1927), marquent sa maîtrise dans une œuvre, non vaine, mais en Angleterre, car avant elle, en Irlande, J. Joyce avait nettement rompu avec la tradition séculaire et s'était avancé dans son Ulysses sur des chemins non frayés.

Quelle est cette nouveauté? Le roman cesse d'être la monographie imaginaire d'un personnage donné, une histoire fictive qui a un commencement, une suite et une fin, le récit plus ou moins dramatique d'une crise passionnelle qui se résout par le mariage ou par la mort, dans un cadre urbain ou agreste nettement délimité dont on décrit l'aspect en serrant de près la nature. Non, dit Mrs Woolf, rien de semblable ne se passe dans la réalité vraie. Ni les hommes, ni les choses ne se présentent dans cet isolement artificiel. Au contraire, tout est emporté dans le flux éternel de la vie infiniment multiple; tout s'écoule dans la durée, le temps et l'espace qui n'ont ni principe, ni fin. Chacune de nos actions est interrompue par une autre action. Notre activité s'insère dans l'activité de ceux qui nous entourent. C'est de cette discontinuité qu'elle s'efforce de donner l'impression par une sorte de fluidité extrêmement curieuse qui, parfois, ne laisse pas de nous déconcerter. Au début de Mrs Dalloway est une femme du grand monde qui va donner une réception à laquelle elle attache une importance extrême. Tout le roman a pour objet de mettre en valeur, d'une part ses qualités sociales, d'autre part le vide de son cœur. Mais cette analyse est éparpillée sur trois cents, et quelques pages: de menus inci-

NOUVEL AN

On raconte que sous la Terreur, un farouche sans-culotte nommé La Bletterie avait dénoncé au Comité de Salut public ce qu'il appelait « le fastidieux jour des visites du jour de l'An ». Ni cérémonies protocolaires, ni souhaits à la bonne franquette ne trouvaient grâce devant ce farouche patriote: « Les citoyens, écrivait-il, ne se lasseront donc pas de cet acte de servitude? » Une telle indignation était singulière, mais ce qui fut plus singulier encore c'est que la protestation fut accueillie et sanctionnée. La célébration du jour de l'An fut interdite, et sous le prétexte « qu'il importait, pour le salut de la République, de mettre un terme à ces fausses démonstrations de l'amitié, à ces fatigantes et avilissantes courbettes », on fit une chasse impitoyable aux entêtés qui persistaient, envers et contre tout, à « se la souhaiter bonne et heureuse », on alla jusqu'à déchirer les lettres suspectes de contenir des souhaits et l'on assura que la fidélité aux traditions conduisit à la guillotine quelques imprudents complémenteux.

Pourtant, certains malins trouvèrent la manière de concilier la tradition et la loi. C'est ainsi que le conventionnel toulousain Périès, celui qui vota le premier le mort du Roi, avait imaginé une formule dont quelques autres firent également usage. « Que l'an qui vient, disait-il, voie la liberté indestructible et l'aristocratie éradiée. Salut et fraternité! » Si la phrase était capable de trouver grâce devant le citoyen La Bletterie lui-même, elle avait l'inconvénient d'être un peu longue et aussi un peu pompeuse.

Les Gaulois qui désaient tout bonnement: « Au jour l'an heu! j'faisaient moins de façons et les rois eux-mêmes avaient l'inspiration plus simple: « Bon jour! bon an! » avait coutume de dire Louis XVI et le Roi-Soleil ne se mettait guère plus en frais. A ceux qui lui offraient leurs vœux à l'aube d'une année, il répondait: — « Que Dieu vous garde! » et, devenu vieux, il ajoutait à sa courte phrase: « du Hollandais et de Port-Royal! », ce qui témoignait de ses préoccupations à la fois politiques et philosophiques.

Est-il besoin de dire que l'un des premiers actes du Directoire fut de rendre la liberté aux donateurs et aux receivers d'années et tous les Français purent, le 1^{er} Janvier 1797, échanger comme autrefois leurs poignées et leurs cadeaux? Ceux-ci variaient, suivant chacun, mais celle-ci étaient généralement semblables: l'imaginaire du jour de l'An est avare de nouveautés. — « Bonne année! bonne année! » est ce qu'on trouve habituellement de plus original; convenons que ça ne l'est guère.

Mais reconnaissons aussi qu'au bon vieux temps, quand les raffinés avaient le loisir de ciselier leurs compliments, ils ne trouvaient pas toujours de formes très spirituelles et différentes de celles employées par le commun des mortels. Voltaire écrivait, sans détours et sans fioritures, au marquis d'Argenson: « Je vous souhaite la bonne année, Monsieur! » et à sa niece, M^{lle} de Fontaine: « Je vous vœux toute la félicité que vous méritez! »

La simplicité est justement ce qui manque le plus souvent le 1^{er} Janvier. Les visites officielles sont assomantes et l'on a bien fini par le comprendre puisque maint chef de service a pris coutume de déposer dans son antichambre un registre sur lequel on s'inscrit ou une corbeille dans laquelle on dépose sa carte. Il y a aussi les visites de famille; elles ne sont point les moins gênées. C'est le vieil oncle qui veut la coquette atrabilaire à vous un jour un grand-duc de Russie dans les bras desquels on se précipite avec une effusion de commande. Pendant une demi-heure on échange de lieux communs et, des deux côtés de la barricade, on regarde la pendule à la dérobée en trouvant que l'entretien dure bien longtemps sans qu'il soit possible de le rompre. Puis,

Mardi, vers 8 h., le mineur retraité Arthur Lefebvre, âgé de 58 ans, demeurant dans un baraquement érigé dans une impasse donnant dans la rue Supervieille, dit de la Fosse, n° 5 des mines de Béthune, à Loos-en-Gohelle, qu'il était son domicile. Il venait plusieurs cafés, plus ou moins à trace dans la journée.

Vers 22 h., on le retrouvait au café de Langham, rue Supervieille, à proximité de chez lui. Que se passa-t-il alors? M. Allard, un voisin, l'entendit passer vers une heure du matin.

Mercr. à 7 h. 20, un autre voisin, M. Aristide Hanon, sortant de chez lui, trouva le cadavre de Lefebvre à quelques mètres de son domicile. Il était sur le dos portant quelques petites blessures au nez et aux mains.

Les gendarmes Coucq et Pomart, de Liévin, des qu'ils furent informés, se rendirent sur les lieux pour ouvrir une enquête.

Le cadavre de Lefebvre fut transporté chez lui; dans ses poches, on ne trouva qu'une somme de 3 fr. 25.

Le docteur Verstraëte, de Grenay, appelé, examina le cadavre, constata les plaies au nez et aux mains mais ne donna que des renseignements dans lesquelles il avait été trouvé, refusa le permis d'inhumer.

Dès lors, le Parquet de Béthune fut prévenu. M. Masson, Juge, chargé d'instruire, désigna M. le docteur Légaré, médecin légiste, à Billy-Montigny, pour pratiquer l'autopsie, qui déterminera les causes de la mort, qui semble due, à première vue, à une congestion provoquée par le froid.

Au cours de l'enquête que mena le capitaine de gendarmerie Gues, de Lens, on apprit que Lefebvre, quoique mineur, avait eu une certaine aisance. Depuis quelques années, il s'adonnait à la bolsologie et pistolement, cela lui avait ramassé l'ivre-mort dans la rue. On ne lui connaissait aucun ennemi.

Un mineur passa près du corps, vers 5 heures du matin, sans s'arrêter; un autre, quelques instants plus tard, aurait constaté que le malheureux râlait. Depuis combien de temps était-il là? A-t-il été attaqué par un malfaiteur pour le dépothéer? Le mystère plane.

Lefebvre, comme nous le disons plus haut, était mineur retraité. Au début du mois, il toucha le montant de sa pension, s'élevant à 1.305 francs. Malgré les dépenses qu'il a pu faire, on suppose qu'il devait encore posséder au moins 500 francs. Or, il n'avait plus que 3 fr. 25.

LES ASSURANCES SOCIALES Les assurés de la Caisse « La Famille » sont priés de noter que les bureaux de la Caisse seront fermés le lundi 2 janvier 1933.

La mort mystérieuse d'un mineur retraité à Loos-en-Gohelle

La mort mystérieuse d'un mineur retraité à Loos-en-Gohelle. Mardi, vers 8 h., le mineur retraité Arthur Lefebvre, âgé de 58 ans, demeurant dans un baraquement érigé dans une impasse donnant dans la rue Supervieille, dit de la Fosse, n° 5 des mines de Béthune, à Loos-en-Gohelle, qu'il était son domicile. Il venait plusieurs cafés, plus ou moins à trace dans la journée.

Vers 22 h., on le retrouvait au café de Langham, rue Supervieille, à proximité de chez lui. Que se passa-t-il alors? M. Allard, un voisin, l'entendit passer vers une heure du matin.

Mercr. à 7 h. 20, un autre voisin, M. Aristide Hanon, sortant de chez lui, trouva le cadavre de Lefebvre à quelques mètres de son domicile. Il était sur le dos portant quelques petites blessures au nez et aux mains.

Les gendarmes Coucq et Pomart, de Liévin, des qu'ils furent informés, se rendirent sur les lieux pour ouvrir une enquête.

Le cadavre de Lefebvre fut transporté chez lui; dans ses poches, on ne trouva qu'une somme de 3 fr. 25.

Le docteur Verstraëte, de Grenay, appelé, examina le cadavre, constata les plaies au nez et aux mains mais ne donna que des renseignements dans lesquelles il avait été trouvé, refusa le permis d'inhumer.

Dès lors, le Parquet de Béthune fut prévenu. M. Masson, Juge, chargé d'instruire, désigna M. le docteur Légaré, médecin légiste, à Billy-Montigny, pour pratiquer l'autopsie, qui déterminera les causes de la mort, qui semble due, à première vue, à une congestion provoquée par le froid.

Au cours de l'enquête que mena le capitaine de gendarmerie Gues, de Lens, on apprit que Lefebvre, quoique mineur, avait eu une certaine aisance. Depuis quelques années, il s'adonnait à la bolsologie et pistolement, cela lui avait ramassé l'ivre-mort dans la rue. On ne lui connaissait aucun ennemi.

Un mineur passa près du corps, vers 5 heures du matin, sans s'arrêter; un autre, quelques instants plus tard, aurait constaté que le malheureux râlait. Depuis combien de temps était-il là? A-t-il été attaqué par un malfaiteur pour le dépothéer? Le mystère plane.

Lefebvre, comme nous le disons plus haut, était mineur retraité. Au début du mois, il toucha le montant de sa pension, s'élevant à 1.305 francs. Malgré les dépenses qu'il a pu faire, on suppose qu'il devait encore posséder au moins 500 francs. Or, il n'avait plus que 3 fr. 25.

LES ASSURANCES SOCIALES Les assurés de la Caisse « La Famille » sont priés de noter que les bureaux de la Caisse seront fermés le lundi 2 janvier 1933.

On ignore l'identité du névrotique retrouvé à Deulémont

Le 14 novembre dernier, était retiré d'un champ de Deulémont le corps d'un homme paraissant avoir été plusieurs jours dans l'eau.

Savant les renseignements parus dans la presse et le signalement donné, la famille de M. Camille Hain a été reconnue ce dernier, âgé de